

Vivre sa passion Roger Perriard, un homme d'action!

Quand le métier qu'on a choisi s'accorde parfaitement avec le hobby, c'est du pur bonheur.

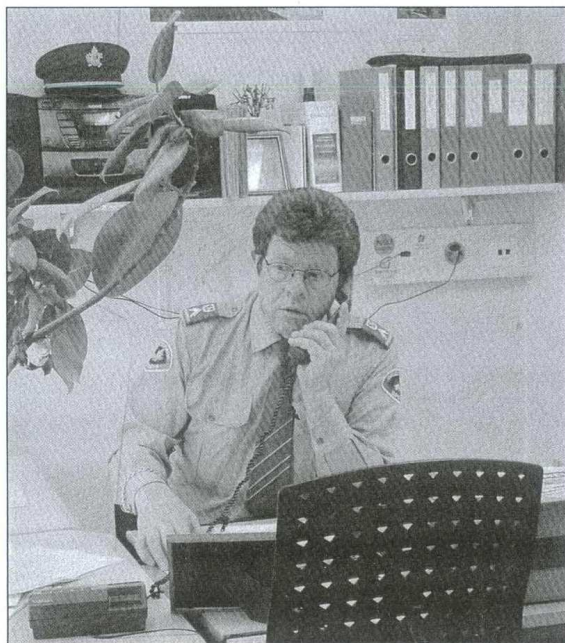
Roger Perriard vit cette situation depuis l'âge de 20 ans. Tout petit, Roger aimait jouer aux gendarmes et aux voleurs et à 19 ans, au moment de se lancer dans la vie, il choisit tout naturellement d'être gendarme. Il quitte donc son village de Blessens dans le canton de Fribourg pour venir à Genève suivre l'école de gendarmerie.

Après 6 mois de formation et 3 ans de stages dans plusieurs postes de la ville, il est tout d'abord rattaché à Rive, ensuite il passe 9 ans en qualité d'instructeur au Centre de formation de la police à Carouge, puis il continue sa carrière à la Servette. Aujourd'hui, à la veille de prendre sa retraite, il quitte sa fonction avec le grade de maréchal chef de poste.

Carrure impressionnante

Impressionnant par sa carrure, le sourire franc et l'approche amicale, Roger a la poignée de main chaleureuse et énergique, dont on ressent la force encore quelques minutes après.

Il a exercé son métier-vocation, comme il aime à le dire, avec pas-



sion, conviction et dévouement, ne comptant pas les heures passées au poste ou à l'extérieur. Il tient à

rendre hommage à son épouse, Martine, qui l'a compris et soutenu. Sans elle, il n'aurait pas pu vivre son métier pleinement, car les horaires et les contraintes sont difficilement gérables.

Il aime les contacts humains, les bons comme les mauvais. Chaque jour est une aventure, car on ne sait pas de quoi il sera fait. Roger a vécu dans l'urgence chaque moment de sa vie professionnelle, mais aussi dans la liberté d'action et ne regrette rien, car si c'était à refaire, il ferait pareil.

Art martial

Dans les années 1970-80, les gendarmes avaient des contacts plus rapprochés et faciles avec la population. Ils se promenaient à pied, l'ilotage à l'état pur, sans radio, ni portable, les gens respectaient l'uniforme. Depuis les années 90, les choses ont changé. Il y a moins de respect pour la police, un manque de civisme parmi une population où la petite délinquance commence déjà à 15 ans. Mais Roger Perriard, sûr de lui, ne se laisse pas intimider pour autant. Je lui demande com-

ment il fait pour garder son calme. Il a sa recette magique: pratiquer un art martial qui lui procure assurance, souplesse, bien-être et en faire son art de vivre.

Le ju-jitsu, auquel il s'adonne depuis l'âge de 19 ans, lui permet de contrôler l'adversaire en souplesse en profitant de sa faiblesse, mais aussi d'affronter la vie avec philosophie, science enseignée par cette pratique. Roger a commencé à faire du ju-jitsu lors de son école de gendarmes et, en 1973, il fut membre fondateur du Ju-Ka-Ai, club de Police Genève, hors profession. Parmi les divers clubs qu'il a fondés, 32 élèves sont ceintures noires, 11 d'entre eux ont ouvert des clubs, écoles ou sections de ju-jitsu à Genève. En 1995, il crée le self-défense seniors de Meyrin, composé d'une quinzaine de personnes de 56 à 80 ans qui apprennent la souplesse, la force mentale et physique et surtout éprouvent du plaisir à pratiquer un art martial complet.

ment il fait pour garder son calme. Il a sa recette magique: pratiquer un art martial qui lui procure assurance, souplesse, bien-être et en faire son art de vivre.

Quels sont les loisirs qu'il se réserve pour la retraite qu'il va prendre d'ici quelques mois? Roger tend un petit prospectus où est écrit «Ecole de défenses martiales - Roger Perriard - Meyrin», car son intention est de faire de sa passion une activité plaisir, pour les jeunes et les seniors en adaptant les arts martiaux en fonction de la demande, mais aussi pour donner des cours de tactique d'intervention et de self-défense à des personnes ou des institutions qui le demandent.

Roger veut faire partager ses connaissances, mais il veut aussi voyager et visiter le Japon qu'il connaît seulement à travers le ju-jitsu.

Roger habite Meyrin avec sa petite famille depuis 1976. Il est toujours prêt à participer à la vie de la Commune en répondant présent



■ Les seniors à l'artéplage d'Yverdon-les-Bains à Expo 02.

Enumérer ici ses expériences en la matière serait trop long, mais on peut indiquer qu'il a été instructeur auprès de l'Institut suisse de police de Neuchâtel et des troupes d'intervention des polices romandes. Actuellement, il est expert jeunesse et sport et professeur diplômé de la Fédération suisse de judo et ju-jitsu dont il est 5e dan et 2e dan en judo.

Depuis trois années consécutives, deux de ses élèves sont mul-

aux demandes de la Municipalité pour une démonstration ou un cours.

Il arrive à transmettre son optimisme et son assurance aux gens qui le côtoient, car il a les moyens de maîtriser la situation dans n'importe quelle circonstance. ■